

CONSTRUCTION D'IDENTITES ET UNIVERSALITE DES MATRICLANS : CAS DES AKAN

AYEMOU Kadjomou Ferdinand

Enseignant-chercheur, département d'Histoire

Université Félix Houphouët-Boigny

fekaye1986@yahoo.fr / ayemou.kadjomou@ufhb.edu.ci

Résumé

La construction identitaire résulte d'un processus de migration de populations d'origines diverses qui réussissent à former une entité viable, différente de celle des populations voisines. Certes, les ethnies qui n'appartiennent pas au même grand ensemble linguistique et sociologique apparaissent différentes les unes des autres mais cette distinction identitaire est aussi présente au sein d'un même grand ensemble sociologique. Les Akan n'échappent pas à cette réalité. Toutefois, un élément majeur constitue le fondement de la mise en place de ces différents peuples akan ; il s'agit du matriclan.

L'objectif visé par la présente réflexion est d'analyser l'apport indéniable du matriclan dans la formation des peuples de civilisation akan ; mais également d'expliquer qu'au-delà des identités fragmentaires constituées à l'issue des migrations, le matriclan permet aux peuples de civilisation akan de garder une identité extraterritoriale. La méthodologie est basée premièrement sur une approche qualitative. Celle-ci s'appuie sur les informations recueillies lors des enquêtes orales. En outre, on aura recours à une approche systémique ; ce qui permet d'avoir une approche globale sur la construction des identités à partir des matriclans. Ensuite, nous avons opté pour la confrontation des données afin de mieux résoudre le problème soulevé par la recherche.

Mots clés : *matriclan, identité, migration, Akan, ethnie*

Abstract

The construction of identity is the result of a process of migration of populations of diverse origins that succeed in forming a viable entity,

different from that of neighbouring populations. It is true that ethnic groups that do not belong to the same large linguistic and sociological grouping appear to be different from one another, but this identity distinction is also present within the same large sociological grouping. The Akan are no exception to this reality. However, there is one major element that forms the basis for the establishment of these different Akan peoples, and that is the matrilineal.

The objective of this paper is to analyse the undeniable contribution of the matrilineal to the formation of the Akan civilisation peoples, and to explain that, beyond the fragmentary identities formed as a result of migration, the matrilineal allows the Akan civilisation peoples to retain an extraterritorial identity. The methodology is based primarily on a qualitative approach. This is based on the information gathered during the oral surveys. In addition, a systemic approach will be used, which allows for a global approach to the construction of identities based on the matrilineals. Secondly, we have opted for the confrontation of data in order to better solve the problem raised by the research.

Keywords: matrilineal, identity, migration, Akan, ethnic group

Introduction

Les ethnies se forment à partir de groupe de populations d'origines diverses. Cette communauté se construit une identité dans laquelle « chaque individu a une appartenance considérée comme principale en tant que membre de sa “communauté” et une position singulière en tant qu'occupant une place au sein de celle-ci » (C. Dubar, 2010, p.17). Cette appartenance à ladite communauté permet certes à l'individu de se différencier des autres membres mais à l'intérieur de sa communauté, une institution sociale majeure joue le rôle de premier facteur d'identification de l'individu ; il s'agit du matrilineal exogamique.

Appelé *abusuan* ou *assalo abusuan* (Nzema), *Nton* (Twi), *afilie* (Agni), *Asi* (Eotilé), *Otchouon* (Abouré), *Amando* (Ebrié), *Wo* (Akyé), les matrilineals sont une institution sociale commune à l'espace akan. Les Akan sont repartis sur le territoire ivoirien,

ghanéen et le nord du Togo avec les Tchokossi. Concernant les Akan, d'innombrables travaux ont été effectués tant par les chercheurs ghanéens qu'ivoiriens. On peut citer les études de Niangoran Bouah Georges, Loucou Jean Noël, Ekanza Simon Pierre, Diabaté Henriette, Perrot Claude Hélène, Allou Kouamé René, Ayemou Kadjomou Ferdinand (2018), Angoua Adjé Séverin (2014), Koffi Kouassi Serge (2015), Adu Boahen. Ces travaux permettent de comprendre l'histoire des akan ainsi que la formation des différents groupes ethniques de cette civilisation.

Relativement aux matriclans akan des travaux comme ceux de Allou Kouamé René (2009 et 2011), Pavanello Mariano (2005), Perrot Claude-Hélène (2005) ouvrent des pistes de réflexions sur l'importance des matriclans. Néanmoins, l'intérêt de notre étude réside dans l'analyse du matriclan comme facteur de la formation des identités dans l'espace akan. Ainsi, au-delà de cette multitude de formations ethniques et sociologiques, le matriclan sert d'interconnexion entre les peuples et les individus. De ce fait la question qui se pose est : comment expliquer qu'une institution sociale au-delà de participer à la formation des communautés puisse être un facteur d'unité et d'identification de groupes de personnes incorporés dans plusieurs ethnies ?

L'objectif visé par cette réflexion est d'analyser l'apport indéniable du matriclan dans la formation des peuples de civilisation akan ; de démontrer que certes les migrations humaines sont un facteur important de construction, déconstruction et reconstruction des identités mais dans le monde akan cette construction identitaire part d'un noyau central qui est le matriclan issu des mouvements de population. Il convient également d'expliquer qu'au-delà des identités fragmentaires constituées à l'issue des migrations (micro identité), le matriclan permet aux individus de civilisation akan de garder une identité extraterritoriale (macro identité). Pour

atteindre l'objectif visé, l'analyse s'appuie sur les sources orales et les documents bibliographiques. La méthodologie est basée premièrement sur une approche qualitative. Celle-ci s'appuie sur les informations recueillies lors des enquêtes orales (sources orales). En outre, on aura recours à une approche systémique ; ce qui permet d'avoir une approche globale sur la construction des identités à partir des matriclans. Enfin, nous avons opté pour la confrontation des informations, méthode par excellence de l'histoire. Il s'agit ici de croiser les informations issues des sources orales avec celles tirées des documents bibliographiques. Cette approche permet de mieux résoudre le problème soulevé par la recherche. A l'issue de ce travail, l'étude se divise en deux parties. La première fait un rappel des migrations akan tout en analysant la formation des groupements ethniques qui y en résultent. La seconde partie se propose d'étudier la permanence des matriclans chez les Akan.

1. Rappel historique des migrations akan et formation des ensembles ethniques

Former d'une multitude de peuples, les Akan ont su constituer une forte civilisation. Malgré cette diversité, l'historiographie semble donnée une origine commune lointaine à tous ces ensembles. Il s'agira de faire un bref rappel historique sur la question de la migration des Akan. Cette migration a fini par donner une multitude d'identité culturelle ainsi qu'un ensemble supra identitaire.

1.1. Une origine lointaine quasi « commune »

La question des origines et des mouvements migratoires reste un élément majeur pour la compréhension de la formation des ethnies ; donc de la création des identités auxquelles se rattache chaque groupement de populations. Dans l'histoire et la tradition des peuples de civilisations akan, un terme majeur

revient quant à la zone de provenance des proto-akan. Il s'agit de l'expression *anyuan-anyuan*. Il est tant utilisé par les peuples akan de l'actuelle Côte d'Ivoire (Abouré, Attié, Agni, Abbey, etc.), que par certains peuples de l'actuel Ghana (Aowin, Takyiman, etc.). Dans la langue agni l'expression *anyuan-anyuan* signifie « du sable à perte de vue »¹¹. Relativement à cette question, la tradition orale de l'Aowin indique que « Anuyan-anuyan se trouve "en haut" (au nord) du site qu'ils occupent aujourd'hui » (H. Diabaté, 2013, p.255)

Cette affirmation se réfère à une région avec une large étendue sableuse. Cette description correspond ainsi à la zone désertique du sahara. A cet effet, Nanan Buafun N'Ta II affirme que la dite région « est très sableuse, les jours de grand vent, il y a des tourbillons et des montagnes de sables » (H. Diabaté, 2013, p.255). Cet espace ne peut donc pas être identifié à une localité précise. Il correspond plus à une vaste région où cohabite plusieurs peuples. Selon Kouassi Denis N'Tah, Nanan Yangue Kouame, Nanan Abah Abissaly, on retrouvait sur cette étendue de terres les ancêtres des Abouré, des Agni, des Fanti, des Nzema, des Ashanti et bien d'autres peuples¹².

L'origine nordique d'une grande partie des Akan se trouve donc confirmée. En effet, les spécialistes du monde akan s'accordent à dire que les ancêtres de ce grand ensemble viennent de la vallée du Nil et de l'Omo. De cette région, cet ensemble s'établit dans la zone de Tchad-Benoué. En réalité, « l'ensemble linguistique Kwa auquel appartient les parlers akan ont leur berceau dans cette région » (K. R. Allou, 1988, p.45).

Les proto-akan entament une migration en direction du sud, donc dans les zones forestières. Rappelant ainsi l'origine nordique et la direction migratoire nord-sud des Abouré, Kouadio Kouadio affirme que : « nous ne connaissons pas la

¹¹ Entretien avec Kouadio KOUADIO, Adiaho le 27 mai 2015

¹² Entretien avec Kouassi Denis N'TAH, Adiaho, le 26 avril 2015 ; Entretien avec Nanan Yangue KOUAME, Nanan Abah ABISSALY, assisté d'Allouan Noël N'GUATTA et Lucien OBROU, Adja Aimé AYEMOU, Yaou, le 19 juin 2015.

forêt. C'est au fur et à mesure en descendant que nous nous sommes retrouvés en zone forestière »¹³. Dans leur mouvement migratoire, ces peuples passent par le Niger inférieur, « poussent la descente toujours vers le sud pour atteindre la Gold Coast où cet ensemble de populations développe une civilisation assez importante » (K. F. Ayemou, 2018, p.46).

La migration des proto-akan débouche au nord du Ghana actuel où ces populations mettent en place les premiers traits de la civilisation akan. Cet Etat est nulle doute la première zone de regroupement des Akan. En effet, selon, Adu Boahen : « The Akan evolved and developed in the savannah region to the north of the forest belt of Ghana between the Black Volta and the Comoé rivers, that is, in the area occupied today by Tekyiman, Bona and Gyaman » (G. Pescheux, 2003, p.35). Cet Etat représente le premier centre de diffusion de la civilisation akan. Son existence remonte au « V^e siècle après Jésus-Christ. Ce royaume est situé à environ 160 km au nord de Kumasi » (J. M. Deveau, 2005, p.30). Le Bono représente de même le lieu d'éclosion des différents clans akan, éléments de base de la création de multiples identités culturelles qui constituent le grand ensemble akan. Certes, une majeure partie des peuples qui constituent les Akan indiquent une origine nordique mais toutes les populations de la civilisation n'ont pas connu une migration nord-sud. En effet, lorsque le groupe de migrants s'établit au nord du Ghana actuel, il y rencontre d'autres populations préinstallées dans la région.

Mais, au XI^e siècle, les clans, qui occupaient des localités les unes distinctes des autres, entament un mouvement migratoire en direction du Centre et du Sud de la Côte de l'Or. Diverses causes sont à la base de la dispersion des populations du Bono. Celles-ci se résument selon K. R. Allou (1988, p.151) à la « politique de centralisation des Bonohene, les guerres intestines entre matriclans, l'attrait du commerce côtier avec les

¹³ Entretien avec Kouadio KOUADIO, Adiaho le 27 mai 2015

marchands européens, le surpeuplement, la guerre civile dans le Banda, etc ».

La dislocation de cet Etat a pour conséquences immédiates le déferlement de populations dans de nouveaux espaces et la formation de nouvelles entités politiques reposant soit sur un clan ou ayant pour élément fédérateur un clan autour duquel gravitent d'autres matrilignages.

1.2. La formation des identités à partir des matriclans

Les traditions akan retiennent l'existence de sept clans. Ces matriclans sont : Ôyôkô, Asona, Aduana, Asenee, Ekoôna, Agona et Asakyiri (Odako). Le tableau ci-dessus permet de mieux cerner ces matriclans avec leurs symboles.

Tableau 1 : les matriclans exogamiques de langue twifo et leurs symboles

Locuteur du Twi (Ashanti, etc.)	Symboles
Asona/Nsona ; Odumna/Dwum ; Adwimima	Serpent, Corbeau, Corneille, Eau, Riz, Chat
Ôyôkô	Aigle, Terre rouge, Latérie, Faucon
Aduana; Abrade; Atwea; Ndweafo	Chien, Feu, Banane plantain
Kona; Asokore/Kona-Asokore; Assini/Asenee	Vautour
Bretuo; Ahene; Ekoôna; Ekoôna-Ahene; Asamakoma; Asamangema; Twidan	Buffle, Biche royale, Panthère, Perles précieuses
Agona ; Anona	Palmier à huile, Perroquet
Odako ; Asakyiri	Epervier

Indiquant le Bono comme région d'origine, ils formaient des entités distinctes les unes des autres et occupaient des localités différentes. Il s'agit de micro Etat, donc de formations identitaires restreintes mais qui se coalisaient en cas de danger. Suite à divers facteurs, ils quittent le Bono et seront à la base de la constitution de plusieurs groupements de populations avec des identités différentes mais ayant un même substrat culturel. Selon Adu Boahen cité par G. Pescheux, au cours de leur migration, ces populations akan ont pris une double direction. En effet,

« One group, represented today by the Wassa, Gwira, Ahanta and Sefwi, who are found mainly to the west of the Pra river, must have moved directly south along the banks of the Tano and Ankobra rivers. The second group, consisting of the modern Adansi, Asante, Akwamu, Assin, Fante; might have migrated first in a south- easterly direction and then down the Pra and Ofin rivers. They appear to have settled first at the confluence of these two rivers and then dispersed again, some moving northwards ultimately to found Asante, others moving south-eastwards establish Akyem and Akwamu, and southwards to found Fante and Aguafo » (G. Pescheux, 2003, pp35-36)

Il ressort de cette affirmation que les populations ont pris une double direction. La première part vers le sud longeant les fleuves Tano et Akonbra. Ce mouvement aboutit à l'établissement des Etats du Wassa, Sefwi, Egwira, Ahanta (vers la région d'Axim) et bien d'autres Etats installés à l'ouest du fleuve Pra. La seconde vague migratoire se dirige dans le sens Sud-Est et plus tard vers les fleuves Pra et Ofin. Ce groupe est constitué des futurs Asante, Akwamu, Assin, Fante. Certes, ces différentes migrations participent à la mise en la place de ces Etats, mais avant la constitution de puissants Etats, les matriclans akan fondent plusieurs localités. Chaque localité

représente une Cité-Etat dont le pouvoir du souverain se limite à l'étendue géographique de sa cité.

En dehors des clans issus du Bono, d'autres présentent l'Etat d'Adanse comme « le berceau de la civilisation akan et comme celui des matriclans qui seraient descendus du ciel ou sortis du en Adansi » (G. Pescheux, 2003, pp.52-53). On comprend de ce fait les raisons pour lesquelles de nombreux fondateurs de royaumes akan remontent leur origine dans l'Adanse. L'Adanse n'est pas un Etat structuré avec un pouvoir centralisé. Selon Kwame Yeboa Daaku cité par K. R. Allou (2002, p. 292) « les chefferies adanse sont autonomes et égales entre elles ». Ces Cité-Etats ne sont donc pas liées entre elles par une autorité centrale mais par « des parentés, des liens agnatiques de clan » (A. Boahen, 1999, p.489).

Les matriclans sont donc à la base de la création des différentes chefferies. Les localités créées par les matrilignages d'un matriclan entretiennent de fortes relations grâce aux liens agnatiques. Les Cité-Etats fondées par les matriclans en Adanse se présentent comme suit :

- Les Asona vivaient d'abord à Akrofuom. De cette localité, ils fondent et occupent les cités de « Ejisu, Offinso, Kyebi, Beposo, Buabinso, Mpraeso, Bonwire, Beposo, Dokuwah » (G. Pescheux, 2003, pp.272-273). La tradition orale de ce matriclan indique toutefois que le point de départ est la localité de Kokobiante.
- Les Ekôna et les Bretuo proviennent du même matriclan. Ce matriclan porte aussi le nom Asamakoma ou Asamangema dans d'autres ethnies. Les descendants de ce clan se sont divisés en divers matrilignages qui créent plusieurs localités dans l'Adanse. Au titre des localités créées par ceux-ci, nous avons « Mmenamenanso, Asokore, Fomena, Berekum, Sekyere, Mampon » (G. Pescheux, 2003,

p.268). A ces localités, il faut ajouter celles de Gyamase, Effiduase, Adwira, Ayaase, Apaa, Nkawie, Amoafu, Diposu, etc.

- Le clan Ôyôkô, parti d'Asantemanso dans le Bono, occupe les localités d'Asiakwa, Juaben et Nsuta (G. Pescheux, 2003, p.83). Ils fondent d'autres Cité-Etats telles que : Kumasi, Dwaben, Bekwae, Mamponten, Bogyae, Dadieso, Obogu Asaaman Adubiase, Pampaso, Kontanase, Kenyase, Ntonso et Boagyaa.
- Les ancêtres du matriclan Asenee viennent de Bonabem (K. F. Ayemou, 2018, p.55). De cette localité, ils créent et occupent les cités ci-après « Aduaben, Amakum, Nkoranza, Wenchi, Agona, Akrokyere, Asantemanso, Nkuruoso, puis Antoa, Akyempim, Bonko » (G. Pescheux, 2003, p.270-271).
- Les Asakyiri citent Asantemanso comme point d'origine de leurs ancêtres. Ils fondent les localités telles que Akrokeri, Asakyere, Abofuo, Ayigya.
- Les Aduana portent divers noms, à savoir Atwea, Abrade. En réalité les Atwea et les Abrade sont des sous-divisions du matriclan Aduana. Les Aduana sont reconnus par les Akan comme étant le premier matriclan à émerger dans le domaine akan. Dans l'Adanse, ils occupent les localités que sont : « Asantemanso, Asafo, Kaase, Dominase, Ohwin et Suntreso, Essumegya, Kumawu, Domaa, Takyiman, Agogo, Suma, Gyaman, Nsoatre, Kwaman, Tikrum » (G. Pescheux, 2003, p.264-265)

Les différentes entités politiques créées dans l'Adanse sont indépendantes les unes des autres. Cette indépendance est valable aussi pour les cités créées par les membres d'un même matriclan. Au-delà de cette indépendance qui leur permet de se construire une identité propre, les matriclans ayant les mêmes

ancêtres communs gardent des liens entre eux. La carte ci-après permet de mettre en exergue les localités fondées par ces clans.

Carte 1 : les premiers établissements des matriclans akan selon la tradition d'origine



Les cité-états fondées par ces clans sont la première forme d'identité mise en place par celle-ci. La seconde forme est celle de la création de grands Etats ou groupements ethniques qui se différencient les uns des autres. Ces groupements étatiques et ethniques sont l'émanation de plusieurs clans avec des origines différentes. Mais ceux-ci se forment une nouvelle identité autour d'un noyau principal chargé de gérer toute cette diversité de populations. Ces ethnies développent de ce fait une nouvelle identité culturelle différente de celle des autres même si elles appartiennent à l'aire culturelle akan.

Dans ce dynamisme de construction, déconstruction et reconstruction identitaire, de nouvelles entités émergent dans le monde akan avec pour toile de fond les matriclans. Ainsi, le matriclan Asona sera le pilier fondamental autour duquel se construit l'Etat d'Akyem Abuakwa. C'est autour de ce même clan que se forme l'ethnie abouré¹⁴ où ce clan porte le nom d'Ehivèvlè et Samandjè. Les « Agni descendant de l'affilié sohié sont des Ezohile ou Asona. Ebiri Moro, à l'origine de la naissance du Bettié, appartient à l'affilié Sohié sont des Asona » (K. R. Allou, 1988, p.62). C. H. Perrot indique aussi que « les chefs de Niabley déclarent, quant à eux, se relier à des Asona originaires d'Akim, sans que leur lignage en porte le nom »¹⁵. Sur la Côte de l'Or (Ghana actuel), le même matriclan est à la base de la fondation du royaume de Nsawkaw. En effet, « la famille du royaume Nsawkaw est issue du clan Asona » (K. R. Allou, 2002, p.111).

Les Ôyôkô participent à la formation de diverses ethnies tant à la Côte de l'Or que sur le territoire ivoirien. L'un des royaumes majeurs dont ils sont le noyau fondateur est l'Asante ou Ashanti. Osêî Tutu, fondateur de la confédération ashanti, est issu du matriclan Ôyôkô établi à Kwaman. Son clan occupe le siège de la royauté de l'Ashanti. Ce même clan, à savoir les Ôyôkô, est à la base de la création de l'Etat d'Aowin. Ano Asema, roi de l'Aowin est issu de ce matriclan. La famille royale de l'Aowin et du Sanwi sont aussi de même souche, car le fondateur du royaume sanwi, Amalaman Ano, est le neveu du roi Ano Asema de l'Aowin. Les Ôyôkô sont donc la famille royale par excellence au Sanwi. Ils occupent aussi les chefferies

¹⁴ Les Abouré vivent sur le territoire ivoirien. Ils sont situés dans la région du sud-comoé, département de Grand-Bassam et occupent les localités de Bonoua, Moossou, Ebra, Adiaho, Yaou, Samo, Ono, Tchanchchéb, Adosso, etc.

¹⁵ Claude-Hélène PERROT, « L'importation du « modèle » akan par les Anyi au Ndenye et au Sanwi (Côte d'Ivoire) », *Journal des Africanistes*, pp.139-162, [En ligne], 75-1 | 2005, mis en ligne le 15 septembre 2008, URL : <http://journals.openedition.org/africanistes/97>, consulté le 14 janvier 2022 à 10h25 min

de « Ehiana, kwakuro, Ayamé »¹⁶. Le même matriclan a conduit la migration des futurs Baoulé assabou avec à leur tête la reine Abla Pokou.

Les Aduana-Abrade sont considérés comme l'un des premiers clans de l'espace akan. Ce matriclan contribue à la mise en place de nouvelles ethnies installées en Côte d'Ivoire et au Ghana. L'un des Etats qu'ils fondent est le royaume Twifo Heman (K. R. Allou, 2002, p.260). D'autres migrants issus de ce matriclan participent à la formation de l'Akwamu. En effet, la famille royale de l'Akwamu est issue du clan Aduana-abrade. Leur Etat, l'Akwamu, constitua l'un des cinq Etats situés entre les confluent des fleuves Pra et Offin. Dans l'espace ivoirien, ce matriclan est à la base de la formation du peuple éotilé. Le clan royal, qui est considéré comme le plus ancien à avoir occupé le territoire éotilé, est issu des Aduana-abrade. Il porte le nom Boîné chez les Eotilé. Dans l'espace Baoulé et Agni, ce matriclan est à l'origine de la constitution de sous-groupes de ces ethnies. Les Ahua de l'Agni, les Agni Sawua, les Baoulé nanafouè ou ahuafouè sont des démembrements du matriclan aduana-abrade (K. R. Allou, 1988, p.62). Les Abrade participent de même à la formation du royaume Brong (Abron).

Des royaumes et autres ethnies ont été fondés par le matriclan agona. L'un des royaumes importants crée par ce matriclan est le Denkyira. Le noyau royal autour duquel se construit ce puissant Etat du XVII^e siècle provient des Agona. Par leurs différentes conquêtes et alliances, les Agona intègrent d'autres matriclans tels que les Asona, les Asakyiri, les Ekôona, les Aduana à leur royaume. En dehors de cet Etat, d'autres groupements politiques sont fondés par ce même matriclan. Il s'agit entre autres du Twifo-Mampong et de l'Akyem Kotoku.

On retient que certes les Akan forment une civilisation très vaste avec des traits culturels qui leur permettent de se distinguer

¹⁶ Claude-Hélène PERROT, « L'importation du « modèle » akan par les Anyi au Ndenye et au Sanwi (Côte d'Ivoire) », *Journal des Africanistes*, pp.139-162, [En ligne], 75-1 | 2005, mis en ligne le 15 septembre 2008, URL : <http://journals.openedition.org/africanistes/97>.

des autres ensembles linguistiques et ethniques, mais cette civilisation est assez hétéroclite. Cette diversité est marquée par la création de plusieurs ethnies et royaumes qui connaîtront des rivalités. Ces ethnies et royaumes ont élaboré des traits culturels qui leur sont propres. Toutefois, l'élément principal de la création de ces nouvelles identités demeure donc les matriclans. En effet, la naissance des ethnies est le fruit de l'assemblage de plusieurs groupements de populations venant d'origines diverses et appartenant à des matriclans distincts. Ces populations se rassemblent autour d'un idéal commun qui est la mise en place d'une société viable capable de leur apporter la stabilité et la paix. Les matriclans, étant exogamiques, transcendent toutefois les seules cité-états et les royaumes pour se retrouver dans plusieurs ethnies et groupements politiques. Ce qui fait du matriclan la supra identité des Akan.

2. La permanence des matriclans chez les Akan

L'appartenance à un lignage, un matriclan définit en premier lieu l'identité de la personne. Cette personne s'identifie donc en cette unité sociale qui est présente dans toutes les peuples de civilisations akan.

2.1. les matriclans, une institution sociale extra territoriale

L'unité première de toute vie sociale dans une communauté est la famille, le lignage et le clan. Cette unité sociale définit l'identité de chaque individu de la société. Il permet à ce dernier de se différencier des autres. Le matriclan est l'unité la plus fondamentale de la structure sociale chez les Akan. Outre le domaine sociale, il apparaît comme un élément important du pouvoir politique. Les clans exogamiques peuvent avoir une extension géographique importante et s'intégrer à plusieurs groupes ethniques. L'extension du matriclan aboutit très souvent à une rupture entre les membres d'une même

ascendance. En effet, la distance géographique, les ruptures dues à l'évanescence de la tradition orale ne permettent pas aux descendants d'un matriclan de connaître les différents démembrements de celui-ci. De ce fait, les descendants ne savent pas qu'ils sont des "frères" qui appartiennent toutefois à deux ethnies distinctes.

L'historiographie ghanéenne, conduit surtout par Adu Boahen, a nié aux Akan installés en Côte d'Ivoire l'existence d'un système du matriclan. D'où la distinction qu'entre "vrais" et "faux" Akan. Néanmoins, les études menées par C. H. Perrot, K. R. Allou, A. S. Angoua, B. G. Niangoran et bien d'autres chercheurs permettent de comprendre que les Akan de la Côte d'Ivoire connaissent l'existence du système matrilineaire même si chez certaines ethnies telles que les Agni, les Baoulé ce système est moins rigide. Chez les Akan lagunaires par contre le matriclan est très vivace. Cette persistance s'explique par le fait que cette institution demeure un pilier essentiel dans le système politique.

En général, les Akan reconnaissent l'existence de sept matriclans. Ces matriclans portent différents noms selon les ethnies auxquelles ils appartiennent (nous y reviendrons dans le tableau ci-après). Chaque matriclan peut comporter plusieurs matrilignages et sous-lignages qui se connaissent plus ou moins. Tous les individus issus des matriclans n'ont toutefois pas les mêmes origines. En effet, à l'intérieur de cette institution sociale, on retrouve les membres ayant une aïeule commune, les gagés, les adoptés, les personnes d'origines serviles (esclaves et leurs descendants). Bien vrai qu'ils appartiennent au matriclan, ils n'ont ni les mêmes privilèges ni les mêmes statuts.

Tableau 2 : correspondance entre les matriclans provenant de diverses ethnies akan

ABOURE	Twifo : locuteur du Twi (Ashanti, etc.)	NZEMA	EOT ILE	ATTIE	EBRIE	Agni
Ehivèvlè (chien, feu); Samandj è-Mlè, Oloupié (eau, riz, chat); Wossan- êhè (daba, machette, faucille, main); Essinvlin (poisson); Vossouko -êhè (chat, riz)	Asona/ Nsona (serpent, corneille, corbeau); Odumna/ Dwum; Adwimina	Ezohilé (eau, riz)	Boayo (chat, riz, eau)	Dzo (propre té : les soigneu x)	Goduma (eau, propreté)	Sohie, Yanga man, Apese mondi, Siman foè, Anga ma
Honlonvi n/Wronh on (aigle); Adjèkèpo uè (piroguier , un radeau) ; Assomolo (igname sauvage)	Ôyoko (aigle, terre rouge: latérite, faucon)	Alonwoba (palmier raphia, calebasse, vin de palme)	Boakyi malan (calebas se, Doka: vin de palmier raphia)	Ke (brave, vaillants)	Kwè/ Kwè doma (Force, Guerrier); Lokoma	Ôyôkô foè, Alang oua
Oboun (van); Assôkôp ouè, Akindè-	Aduana, Abrade, Atwea (chien,	Ndweafo /Ahua; Azawua (feu, chien)	Boïné (feu, chien,	Be (pondéré ,	Gbado ma (réfléchi	Ahua, Sawua, Abrade

ossouon (chien, feu); Assèkèh ivè (maison, pieu); Memlè (escargot); Vatouan (maïs, banane plantain)	banane plantain		caïman)	réfléchi ; les lents)	; chien et feu)	
Koho, Azanwulé (igname sauvage); Agbissi (eau, panthère, igname sauvage); Ogbou-ossouon	Kona, Assokore/ Kona-Assokore (vautour); Assini/ Asenee	Azanwulé (igname sauvage);	X	Ñe/Gnè (les délicats ; les dégoutés)	Abromado (les délicats ; malheureux)	Asangu lo
Tchantchèvè (un piroguier et deux personnes avec des pagaies); Alièhivè (cailloux, feu); Bintè-ossouon; Moho (or,	Bretuo, Ahene, Ekoôna, Ekoôna-Ahenee Asamako ma, Asamangema (buffle, biche royale, panthère, perle	Mafole (or, assiato: flamboyant)	Boakru (aigle pêcheur)	Gnan/Nũa (ceinture de perles ou perles)	Adzumado	X

Assiato : flambo yant)	précieuse), Twidan					
Adèvèssè, Vagbè (graine de palme); Wossouan-êhê (graine de palme, perroquet); Avohivè (poule couveuse/ palmier à huile)	Agona, Anona (palmier à huile, perroquet)	Nvavilè (tambour, maïs, abissa)	Bossem alan (assiato : Flambo yant, maïs)	X	Fiedoma (éponge)	X
Odoho un/Ollouhon-éhivè (citron)	Odako ; Asakyiri (Epervier)	Adahonlè (piment, épervier, graine de palme, banane)	X	Bofutse (écraseurs de graines de palme), Bitaso	Atiado/Tsado ma (Herminette)	X

Source : : Entretien avec ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire d'Histoire (UFHB), Abidjan, les 28 et 29/08/2017. ; Claude Hélène PERROT, 2008, *Les Eotilé de Côte d'Ivoire aux XVIII^e et XIX^e siècles : pouvoir lignager et religion*, Paris, Publication de la Sorbonne, pp. 96-98. ; Adjé Séverin ANGOUA, 2014, Thèse unique de doctorat, p. 384. ; Kouamé René ALLOU, 1988, *Les Nzema : un peuple akan des origines à 1874*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, Abidjan, Université de Cocody, pp. 40-43. ; Denise PAULME, 1966, « Première approche des Atié », *Cahiers d'études africaines*, Vol.6 n°21, pp. 96-98. ; Kouamé René ALLOU, 2009, « Culture et histoire : les matriclans exogamiques, une institution quasi universelle du

monde akan », *Histoire et politique. Mélanges offerts au professeur Joachim Boigny*. Jean Noël LOUCOU (dir.), Abidjan, Les Editions FHB, pp. 23 ; Tradition orale.

Trois éléments permettent d'établir la correspondance entre les matriclans installés dans les différentes ethnies ; il s'agit de l'origine, des symboles et le caractère ou comportement des membres d'un clan. Le point de départ de la migration des populations issues d'un clan déterminé donne un indice sur les origines de celles-ci. L'analyse aboutit à l'identification du clan fondateur de cette localité en fonction des traditions d'origines. A partir de ce moment, on estime qu'un groupe d'individus **X** peut avoir les mêmes origines qu'un autre **Y**.

Le second élément renvoie à l'analyse des symboles de chaque clan. Ces symboles peuvent être constants d'une ethnie à une autre ou ils peuvent muter. Les Aduana, Abrade, Atwea ont pour symbole le chien et le feu. Le choix de ce symbole provient du fait que le « chien aurait introduit la connaissance et l'usage du feu en le transportant dans sa gueule » (G. Pescheux, 2003, p.239). Dans les traditions orales Akan, ce clan est reconnu comme étant les premiers habitants de leur espace. Selon Ollivier Morgane, « le chien est le premier animal à avoir été domestiqué, il y a environs 15000 ans »¹⁷ avant J.C. Cette période correspond à la sédentarisation de l'homme.

Se référant donc aux symboles de ce clan, on a pu établir une correspondance avec les Ndweafo, Ahua, Azawua des Nzema ; les Boïné des Eotilé ; les Ahua, Sawua, Abrade des Agni ; les Oboun, Assôkôpouè, Akindè-ossouon, Assèkèhivè, Memlè Vatouan de l'ensemble Abouré et le Gbadoma des Ebrié. Le Aduana ont gardé leur symbole que ce soit chez les locuteurs du twi, chez les Eotilé, les Agni ou chez certains sous-groupes

¹⁷Ollivier MORGANE, « Reconstruire et comprendre l'histoire de la domestication du chien grâce à la paléogénétique », *Les nouvelles de l'archéologie [en ligne]*, 148 | 2017, mis en ligne le 08 décembre 2017, [consulté le 19 mars 2022], Url : <http://journals.openedition.org/nda/378>

abouré tels que les Ossouon (le clan Akindè-ossouon), les Êhè (le clan Assokôpouè). Par contre, les symboles changent chez les Ehivè (les clans Oboun, Vatouan), les Assiblôkowé (les clans Vatouan et Memlè). Les Oboun-éhivè affirment que leur symbole est le Van ; quant aux Vatouan, leurs symboles sont le maïs et la banane plantain. Le symbole des Memlè est l'escargot.

La substitution de nouveaux symboles aux anciens ne permettent pas de prime à bord d'établir une correspondance. Mais la tradition orale apporte un meilleur éclairage à cette partie de l'histoire de ce clan. En effet, selon la tradition orale abouré, « les Oboun ont pour nom ancien Assôkôpouè »¹⁸. Ce nom signifie « ceux qui viennent d'Assôkô ». Or, « les fondateurs d'Assôkô-Monobaha sont les Eotilé du clan Boïnè » (A. S. Angoua, 2014, p. 382). En réalité, les Vatouan et les Memlè ne sont pas distincts des Oboun. C'est plutôt la division des Oboun qui donne ces deux clans. Le rapprochement des trois clans Oboun, Memlè et Vatouan se fait grâce à un pan commun de leur histoire. Selon Vadjo Allouan, l'ancien nom des Assôkôpouè (Oboun) est *Èlapouè* (Eraboué)¹⁹, c'est-à-dire les gens de *Èla* (à savoir la coquille d'escargot). L'utilisation de ce symbole et du nom épique *Èlapouè* remonte à la région de Mlètchèklô. Ainsi dans cette zone, selon le récit de Nanan Yangue Kouamé et Nanan Abah Abissaly, « Un escargot géant terrorisait la population dans cette zone. Cependant, l'intervention et la bravoure d'Assoukou Django, ancêtre du clan Memlè, met fin aux agissements de cet escargot ».²⁰ Depuis lors, les Memlè ont adopté la coquille d'escargot comme symbole et portent par la même occasion le nom épique d'*Èlapouè*.

¹⁸ Réunion avec les familles Ajèkèpouè et Asokopouè, Bonoua, le 29 mai 1977 In Henriette DIABATE, 1984, *Le Sannvin : un royaume Akan de la Côte d'Ivoire (1701-1901) : sources orales et histoire. Vol VI : recueil de traditions orales hors du Sannvin (1979-1983)*. Thèse de doctorat d'Etat, Paris, université de Paris I panthéon-Sorbonne, p. 15.

¹⁹ Entretien avec Vadjo ALLOUAN assisté d'Abaka ABAKA, Ebra, le 13 juin 2016.

²⁰ Entretien avec Nanan Yangue KOUAME, Nanan Abah ABISSALY assisté d'Allouan Noël N'GUATTA, Lucien OBROU, Adja Aimé AYEMOU, Yaou, le 19 juin 2015

Le matriclan Asona garde quasiment ses symboles lorsqu'on passe d'une ethnie à une autre. Les symboles sont le serpent, la corneille, le corbeau, le chat et le riz. Toutefois, le nom du matriclan évolue d'une ethnie à une autre. Chez les locuteurs du twi, le clan porte le nom Asona. Chez les Abouré, on a une diversité du nom de ce clan en fonction des sous-groupes du peuple. Ainsi, on a comme les noms tels que Ehivèvlè, Samandjè-Mlè, Oloupié, Wossan-êhê, Vossouko-êhê. Chez les Nzema, ce clan se nomme Ezohilé ; Boayo chez les Eotilé ; et Sohie, Yangaman, Apesemondi, Simanfoè, Angama chez les Agni.

Les symboles des Ôyôkô ne varient pas grandement. A leurs symboles que sont l'aigle, la terre rouge et le faucon et la latérite, il faut ajouter le palmier raphia, la calebasse et le vin de palme qu'on retrouve chez ce même clan au niveau des Nzema et Eotilé. Le nom du clan quant à lui varie selon les groupes ethniques. On a les appellations telles que Honlonvin/Wronhon, Adjèkèpouè, Assomolo chez les Abouré ; Alonwoba (Nzema) ; Boakyimalan (Eotilé), Alangoua (Agni).

Les Kona, Kona-Assokore, Assokore, Asenee ont pour symbole le vautour. A ce symbole, il faut adjoindre l'igname sauvage. Toutefois, le nom de ce clan varie aussi d'une ethnie à une autre. Ils portent le nom Koho, Agbissi, Ogbou-ossouon chez les Abouré ; Azanwulé chez les Nzema et Asangulo chez les Agni. Ce clan n'a pas de correspondance chez les Eotilé car ce peuple a gardé la nomenclature originelle des divisions claniques des Akan²¹.

Les Bretuo, Ahene, Ekoôna, Ekoôna-Ahenee Asamakoma, Asamangema, Twidan ont pour symboles forts le buffle, biche royale, panthère, perle précieuse. Grâce à ces symboles, une correspondance a pu être établie avec le clan Gnan du pays Akyé qui a pour symbole la ceinture de perles ou

²¹ En réalité, le monde Akan comportait cinq originels que sont : les Asona, les Ôyôkô, les Aduana-Abrade, les Ekôona, les Agona. Des dissensions internes au clan Ôyôkô entraînent sa division en trois clans distincts. Il s'agit des Ôyôkô, des Kona/Assokore/Asenee et des Odako ou Asakyiri.

les perles ainsi qu'avec les Adzumado du pays Ebrié. Par contre, nous n'avons pas pu avoir la correspondance de ce clan en pays Agni. Ce clan porte aussi différents noms chez d'autres groupes ethnies. En pays Abouré, il se nomme Tchanchèvè, Alièhivè Binté-ossouon; Moho. Il porte les noms Mafole et Boakru respectivement en pays Nzema et Eotilé.

Les Agona ou Anona ont pour symbole le palmier à huile et le perroquet. On retrouve ces mêmes symboles chez les clans Adèvèssè, Vagbè, Avohivè et Wossouan-èhè des Abouré. Les symboles changent chez les Nzema, les Eotilé et chez les Ebrié. En effet, chez ces trois ethnies, le clan Nvavilè (Nzema) a pour symbole le tambour, le maïs et l'abissa ; les Bossemalan (Eotilé) ont les symboles suivants : le flamboyant, le maïs ; le symbole des Fiedoma du pays Ebrié est l'éponge. Ce clan n'a pas de correspondance chez les Akyè. Nous n'avons pas pu aussi avoir une correspondance chez les Agni.

Le dernier clan est Odako ou Asakyiri. L'épervier représente le symbole de ce clan. Ce symbole et le nom de ce clan changent selon les ethnies. En effet, chez les Abouré, on appelle ce clan Odohoun/Ollouhon-éhivè et a pour symbole le citron. Chez les Nzema, le clan Odako est appelé Adahonlè et ses symboles sont le piment, l'épervier, la graine de palme et la banane. Ce clan n'existe pas chez les Eotilé. Chez les Akyé et les Ebrié, ce clan porte respectivement le nom Bofutse, Bitaso ; et Atiado ou Tsadoma.

Les symboles permettent d'établir les correspondances mais ils ne sont pas les seuls éléments. En dehors de cet aspect, le caractère, l'attitude des membres d'un clan sont des indicateurs à prendre en compte pour l'établissement des correspondances : il s'agit ici du troisième élément. Dans le cas de certaines ethnies, le comportement des ancêtres sont mis en exergue. Chez les Akyé, « le matriclan Ke a la réputation d'avoir des hommes forts et vaillants » (K. R. Allou, 2009, p.16) ; d'où l'utilisation des termes "brave et vaillants" comme symboles.

On retrouve cette même attitude de bravour et de force chez les Kwè/Kwèdoma et Lokoma des Ebrié. La tradition orale tchaman estime que les kwèdoma ont donné des guerriers les plus vaillants au pays Ebrié. Leur caractère les rapproche des Ôyôkô qui sont considérés comme des guerriers.

Les Goduma du pays ébrié ont pour attribut principal l'eau ; or on retrouve ce même attribut chez les Ezohilé (Nzema), les Ehivèvlè (Abouré) et les Boayo (Eotilé). En outre, on estime que les Goduma attachent une importance à leur soin corporel. D'où le fait que l'un de leurs attributs soit la propreté. Cette attitude comportementale est perceptible aussi chez le matriclan Dzo du pays akyé. En effet, les membres de ce clan « mettent un soin particulier à l'entretien du corps et tiennent beaucoup à la propreté » (K. R. Allou, 2009, p.16).

Le clan Gnè des Akyè a vécu des événements douloureux et tragiques tout au long de son histoire. Ces moments de tristesse et de malheur ont fini par dépeindre sur le caractère des membres de ce clan. D'où le fait qu'on les qualifie « de gens dégoutés, tristes, délicats » (K. R. Allou, 2009, p.16). Ces mêmes qualificatifs sont attribués au clan Abromado des Ebrié. La souffrance des Abromado serait liée au paiement de nombreuses amendes ; ce qui a abouti à la mise en gage de leur trésor (K. R. Allou, 2009, p.15). De ce fait, les Abromado sont qualifiés de malheureux. La souffrance, l'adversité, la tristesse qui font partie de leur trait caractéristique se rapportent aussi aux Azanwulé du pays Nzema.

Les Be du pays akyé sont qualifiés de pondérés. On estime qu'ils « prennent en toutes circonstances le temps d'analyser les choses, aussi on les qualifie de lents » (K. R. Allou, 2009, p.16). On retrouve les mêmes qualificatifs chez les Gbadoma du pays ébrié. Les membres de ce clan posent tout acte avec tempérance. Ils prennent le temps de réfléchir, d'analyser les choses afin d'apporter une réponse, une solution adéquate à la situation. D'où le fait que le clan Ndweafo des Nzema soit appelé aussi

« *Bèlèvoma*, c'est-à-dire ceux qui font toutes choses avec mesure » (K. R. Allou, 2009, p.17). Cette qualité est surtout signe de sagesse.

L'institution des matriclans exogamiques démontre que l'ensemble akan partage des origines communes. La migration, la division et la dispersion des différents matriclans dans l'espace ont abouti à la création de nouvelles identités, groupes ethniques qui ignorent bien souvent que les différents matriclans inclus en leur sein partagent des origines communes avec d'autres clans installés ailleurs. Certes les groupes ethniques tels que les Agni, les Baoulé n'ont pas su conserver la composition des clans tels que vu dans les autres peuples akan (akan lagunaires et les locuteurs du twi) mais l'analyse des noms de certains sous-groupes ou même de certaines familles permettent de les rattacher à des matriclans qui leur sont apparentés. Cette universalité des matriclans aboutit à une identité supra territoriale.

2.2. Le matriclan, un facteur de mobilité dans l'espace akan

L'identité culturelle renvoie au fait d'appartenir à un groupe humaine et de le ressentir. Les ethnies sont à cet effet le cadre dans lequel s'exprime cette réalité identitaire. Les groupes humains de cet ensemble sont caractérisés par une culture et une langue commune. Ils forment par conséquent un ensemble relativement homogène qui se réfère à une histoire et un territoire partagés. Ces éléments caractéristiques de l'identité ethnique permet aux populations qui s'y reconnaissent de se sentir différent des autres ethnies et d'avoir conscience d'une certaine unité.

Certes dans les sociétés traditionnelles, on définit l'individu par rapport à son appartenance à une ethnie bien établie, mais l'ethnie en lui-même est le résultat d'une association de populations de diverses origines ; donc « un ensemble ouvert qui se construit et se déconstruit » (J. P.

Chretien, G. Prunier, 1989, p.169). Dans la sphère akan, les différentes populations qui participent à la formation des ethnies sont issues de différents matriclans exogamiques. Ces matriclans peuvent s'étendre sur un vaste espace géographique et faire partie des composantes d'autres ethnies.

Cette étendue spatiale du clan permet ainsi aux individus ayant des ancêtres communs de communiquer entre eux et d'asseoir une mobilité intra-ethnique. De ce fait, la solidarité entre individu du même matriclan qui y résulte s'exprime au-delà des régions et même des ethnies. Les matriclans se substituent donc à ces différentes identités fragmentaires. L'appartenance à ces matriclans permet ainsi d'asseoir une identité qui va au-delà du simple groupement ethnique installé sur un territoire bien défini. Le nom du matriclan et ses symboles sont comme une "pièce d'identité" qui permet à l'individu de se mouvoir dans l'espace akan.

Toute personne appartenant par exemple au matriclan ôyôkô sera accueillie comme un frère dans une localité akan où est établi ce même matriclan. Puisque pour ceux-ci, ils partagent les mêmes ascendances lointaines que leur hôte. De ce fait, l'ethnie d'origine de l'hôte importe peu ; seul son matriclan devient important aux yeux de ses tuteurs. Ainsi quelque soit sa zone de mobilité dans l'espace akan, pourvu qu'il y ait les matriclans, un individu du clan Abrade sera aussi bien accueilli chez les Ahua de l'ensemble Agni-Baoulé, chez les Assôkôpouè (Oboun) des Abouré, chez les Ndweafo des Nzema, etc.

Relativement à cette mobilité intra ethnique et à la supra identité du matriclan, Dedou Angbéni estime concernant les Nzema que :

« Les Nzema, à leur arrivée (chez les Abouré), cherchaient les familles qui avaient les mêmes correspondances au niveau des symboles. Lorsqu'ils en trouvaient alors ils s'installent auprès de cette famille. Ils en deviennent l'hôte. On les intègre dans

une famille par rapport aux symboles de leur famille d'origine. »²²

L'installation des Nzema dans l'espace abouré a été effectuée suivant la correspondance clanique. Les premiers Nzema qui arrivent sont dirigés vers les familles qui ont les symboles identiques à ceux de leur famille d'origine. On « leur demandait alors de quelle famille N'zema provenaient-ils ? En fonction du symbole de sa famille, on dirigeait le nouveau venu vers une famille Ehè qui a le même symbole que sa famille. »²³. On observe que la première information demandée au nouveau migrant n'est point son ethnie, encore moins sa zone de provenance mais plutôt le nom et les symboles de sa famille d'origine. C'est grâce à ce même principe qu'un aïeule du clan Tchanchèwè des Abouré a pu s'installer en pays éotilé et y fonder une nouvelle famille. Il s'agit des *Asemāgamā Boakru* (C. H. Perrot, 2008, p. 122). Les Tchanchèwè des Abouré correspondent aux Asamangema ou Ekōna des locuteurs du twi. Ils sont donc assimilés au clan Boakru des Eotilé. D'où la facile intégration des Tchanchèwè dans cette famille éotilé.

Le matriclan exogamique est donc un facteur de solidarité, d'intégration, de mobilité dans l'espace akan. Il représente une identité extra territoriale et est au-dessus des ethnies et groupements politiques de civilisation akan.

Conclusion

Les ethnies constituent l'ensemble sociologique et historique dans lesquelles s'expriment l'appartenance d'un individu à une entité caractéristique de son identité. Cette appartenance le permet de s'identifier, de se distinguer des autres populations relevant d'un autre groupe ethnique.

²² Entretien avec DEDOU Angbèni, notable à la cour royale de Moossou, Moossou, le 07 mars 2016.

²³ Entretien avec ASSOUKROU Barthélémy, porte-parole de la cour royale de Moossou, Moossou, le 29 Décembre 2015.

Néanmoins la formation de ces ethnies, royaumes reposent sur un élément fondamental. Il s'agit des matriclans exogamiques.

Ensemble de personnes se reconnaissant d'un ancêtre commun lointain voire mythique, les matriclans sont à la base de la création des premières entités politiques akan que sont les cité-etats. Celles-ci ont un territoire qui se limite aux frontières géographiques des localités fondées par les différents matriclans. A ces cité-cités, succèdent des royaumes et autres ethnies suite aux migrations humaines et à la déconstruction et reconstruction de différents royaumes.

En dehors d'une langue commune avec des variantes, un système calendaire des noms, un système calendaire comportant un mois rituel de quarante deux jours, un pouvoir politique plus ou moins centralisé, le matriclan représente un élément fondamental de l'identité akan. En effet, il est l'institution sociale dans laquelle l'individu s'identifie en première position. Cette institution est présente tant chez les Akan de Côte d'Ivoire que chez ceux du Ghana. Cette universalité de cette institution dans le monde akan constitue une supra identité qui est source de solidarité, d'une union et de mobilité entre les individus relevant d'un même matriclan mais appartenant à différentes ethnies du monde akan.

Sources et bibliographie

1. Sources

1.1. Enquêtes orales

Entretien avec ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire d'Histoire (UFHB), Abidjan, les 28 et 29/08/2017

Entretien avec ASSOUKROU Barthélémy, porte-parole de la cour royale de Moossou, Moossou, le 29 Décembre 2015.

Entretien avec DEDOU Angbéné, notable à la cour royale de Moossou, Moossou, le 07 mars 2016.

Entretien avec Kouadio KOUADIO, Adiaho le 27 mai 2015
Entretien avec Kouassi Denis N'TAH, Adiaho, le 26 avril 2015

Entretien avec Nanan Yangue KOUAME, Nanan Abah ABISSALY assisté d'Allouan Noël N'GUATTA, Lucien OBROU, Adja Aimé AYEMOU, Yaou, le 19 juin 2015

Entretien avec Vadjo ALLOUAN assisté d'Abaka ABAKA, Ebra, le 13 juin 2016.

1.2. Recueil de traditions orales

DIABATE Henriette, 1984, *Le Sannvin : un royaume Akan de la Côte d'Ivoire (1701-1901) : sources orales et histoire. Vol VI : recueil de traditions orales hors du Sannvin (1979-1983)*. Thèse de doctorat d'état, Paris, université de Paris I panthéon-Sorbonne.

2. Références bibliographiques

ALLOU Kouamé René, 1988, *L'Etat de Benyinli et la naissance du peuple nzema du royaume adjomolo à l'émigration des aduvolè : XV^e-XIX^e siècle*, Abidjan, Université Nationale de Côte d'Ivoire (UNACI).

ALLOU Kouamé René, 2002, *Histoire des peuples de civilisation Akan des origines à 1874*, 3 volumes, Abidjan, Université de Cocody, UFR SHS-filière Histoire, Thèse d'état.

ALLOU Kouamé René, 2009, « Culture et histoire : les matriclans exogamiques, une institution quasi universelle du monde akan », *Histoire et politique. Mélanges offerts au professeur Joachim Boigny*. Jean Noël LOUCOU (dir.), Abidjan, Les Editions FHB, pp. 13-24.

ALLOU Kouamé René, 2011, « Les sept matriclans et la tradition alimentaire chez des nzema : essai d'interprétations historique », *Revue Hist. Archéol. Afr.*, *Godo*, n°21, pp.108-115

ANGOUA Adjé Sévérin, 2014, *Civilisation des peuples du pays Assôkô à travers les sources orales et les récits de voyage européen de la fin du XVII^e siècle au début du XVIII^e siècle*. Thèse unique de doctorat, Nantes, Université de Nantes, Université Félix Houphouët Boigny, UFR Histoire.

AYEMOU Kadjomou Ferdinand, 2018, *Les Abouré, de la formation d'une ethnie à la conquête coloniale française : début XVII^e siècle-1894*, Thèse unique de doctorat, Abidjan, Université Félix Houphouët-Boigny.

BOAHEN Adu, 1999, « Les Etats et les cultures de la côte de la Guinée inférieure », B. A. OGOT (dir.), *Histoire générale de l'Afrique vol V : l'Afrique du XVI^e siècle au XVIII^e siècle*, Paris, Edition UNESCO, pp. 473-514.

CHRETIEN Jean Pierre, PRUNIER Gérard (s/d), 1989, *Les ethnies ont une histoire*, Paris, Karthala et ACCT.

DEVEAU Jean Michel, 2005, *L'or et les esclaves : histoire des forts du Ghana du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, UNESCO-Karthala.

DIABATE Dagri Henriette, 2013, *Le Sanvi : un royaume akan (1701-1901)*. Volume 1, Paris, Cerap-Ird-Karthala.

DUBAR Claude, 2010, *La crise des identités : interprétation d'une mutation*, Paris, PUF.

KOFFI Kouassi Serge, 2015, *Les Ngban de l'Ano et du Baoulé : implantation, évolution et réaction à la conquête coloniale*, Thèse unique de doctorat, Abidjan, Université Félix Houphouët-Boigny.

LOUCOU Jean-Noël, 1984, *Histoire de la Côte d'Ivoire. La formation des peuples*, CEDA Abidjan, Tome I.

NIANGORAN Bouah Georges, 1965, «Les Abouré: une société lagunaire de Côte d'Ivoire» *Annales de l'Université d'Abidjan*, lettres et sciences humaines, Abidjan, Université d'Abidjan, pp. 37-173.

PAULME Denise, 1966, « Première approche des Atié », in *Cahiers d'études africaines*, Vol.6 n°21, pp. 86-120.

PERROT Claude-Hélène, 2005, « L'importation du « modèle » akan par les Anyi au Ndenye et au Sanwi (Côte d'Ivoire) », *Journal des Africanistes*, pp.139-162, [En ligne], 75-1 |, mis en ligne le 15 septembre 2008,

URL : <http://journals.openedition.org/africanistes/97>

PERROT Claude Hélène, 2008, *Les Eotilé de Côte d'Ivoire aux XVIIIe et XIXe siècles: pouvoir lignager et religion*, Paris, Publication de la Sorbonne.

PESCHEUX Gérard, 2003, *Le royaume asante (Ghana). Parenté, pouvoir, histoire (XVII^e -XX^e siècle)*, Paris, Karthala.

3. Webographie

MORGANE ollivier, 2017, « Reconstruire et comprendre l'histoire de la domestication du chien grâce à la paléogénétique », *Les nouvelles de l'archéologie [en ligne]*, 148 | 2017, [consulté le 19 mars 2022], Url : <http://journals.openedition.org/nda/378>

PAVANELLO Mariano, 2005, « Clan, lignage et mariage en pays Nzema (Ghana) : une reconsidération », *Journal des Africanistes [en ligne]*, 75-1, [consulté le 28 janvier 2022 à 14h], Url : <https://doi.org/10.4000/africanistes.95>